

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Soto

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHIEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	\$ 1 50
Trois mois	\$ 3 00	\$ 4 50
Six mois	\$ 5 00	\$ 7 50
Un an	\$ 10 00	\$ 15 00

Numéro du jour : \$ 0 01
N° ancien : \$ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Hâtez-vous.

On ne discute déjà plus dans les cercles politiques honnêtes et dans les milieux où l'intérêt national parle plus haut que les mesquines égoïsmes, — on ne discute plus la nécessité de mettre fin au plus tôt, par des réformes et fraternelles concessions, au conflit armé qui ensanglantait et ruine, depuis déjà six mois, le sol de la République Orientale de l'Uruguay.

Les plus ardents, les plus enthousiastes, les plus passionnés des combattants sont les premiers à reconnaître cette nécessité et à proclamer, après avoir généreusement et héroïquement, exposé leur vie et leur fortune, que l'heure est venue de se réconcilier, pour le bien commun de la patrie, en plaçant l'avenir sous la sauvegarde d'un retour sincère de gouvernements et gouvernés au culte de la Constitution Nationale, au respect de la légalité et à la pratique de la justice et du droit.

S'il existait encore quelques résistances à ce programme de paix, d'équité et de concorde, — s'il y avait vraiment quelques individus obstinés à prolonger la guerre dans le désespoir d'un triomphe final d'un parti et de l'écrasement définitif d'un autre, ces résistances seraient si stupides, ces individus si chétifs ou si sordides, qu'on ne comprendrait pas qu'il y ait à un obstacle à la pacification souhaitée, pas même un motif sérieux d'ajournement ou de retard.

Il ferait beau voir vraiment qu'une poignée de parlementaires, issus des frauduleuses élections que l'on sait, et tolérés uniquement pour ne pas creuser plus profondément l'ornière d'anarchie où se trouve embourbé le vieux char métaphorique de l'Etat, s'avisent d'opposer son veto aux solutions de paix que les citoyens de tous les partis, en immense majorité, et les représentants autorisés de tous les grands intérêts nationaux, proclament ou patronnent comme équitables et dont ils demandent l'immédiate acceptation!

Napoléon III jadis conduisit la France à Sedan et sa dynastie à la honte, pour n'avoir point voulu écouter la voix du Sage qui lui criait qu'il n'y avait plus pour l'Empire et pour la France une seule faute à commettre. Les Chambres Uruguayues, si discutables en leur origine, si infortunées jusqu'ici dans leurs relations avec le Pouvoir Exécutif, si justement suspectes à l'opinion publique n'ont plus, à leur tour, de faute à commettre, si elles ne veulent pas conduire le pays aux abîmes et succomber elles-mêmes dans un effondrement général.

Or, de toutes les fautes qu'elles pourraient commettre aucune ne serait aussi colossale, aussi irréparable que celle d'obliger le Pouvoir Exécutif à continuer, ne fût-ce qu'un seul jour, l'odieuse guerre qui s'apaise en ses fondements déjà ébranlés la fortune publique et qui décime les phalanges de braves dont le pays a besoin pour de plus heureuses besognes.

Sous-voulons espérer que la raison et le patriotisme parleront plus haut que les cupidités et les égoïsmes, plus haut même que les passions égoïstes et mesquines, suscitées et portées au paroxysme par la lutte. Les négociations suivies par M. José Pedro Ramírez nous inspirent la plus sérieuse confiance. La droiture, la probité, la haute intelligence de ce citoyen véritablement éminent sauront triompher des résistances, déjouer les obstacles, réduire à néant les oppositions. — Sa voix qu'aucun intérêt sordide ne saurait guider sera écoutée dans les deux camps.

C'est notre sincère espoir, c'est le vœu que nous suggérons pour ce pays la tendresse que nous lui avons vouée; et c'est aussi, d'autre part, notre conviction qu'il n'y aurait pas dans le présent assez d'anathèmes, ni dans l'avenir assez de malédictions pour les politiques de bas étage, d'étroit cerveau et de cœur hypertrophié par l'égoïsme qui condamneraient à un néfaste avortement les négociations entamées sous l'inspiration d'un patriotisme judicieux et éclairé.

LES «BORDACHIENS»

Brest, 25 juillet 1897

Les «Bordachiens» ou élèves du Nord viennent de partir pour les vacances. Ils ont

Fenilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(13) Du 7 Septembre 1897

CLAUDE

Lady Worthland

—Bien... Et à présent faites de plus en plus attention aux choses et aux personnes.

Le départ de sir Ralph, cependant, ne calma pas Lady Worthland.

Seulement, il y eut, dans ses sanglots et ses larmes, moins de colère et plus de vrai chagrin.

Les nerfs se détendirent enfin, dans un flot de larmes; peu à peu, les soubresauts devinrent moins fréquents, les sanglots s'éteignirent et les pleurs coulèrent silencieux.

Jamais, vivant, elle n'avait aimé lord Worthland, même quand il lui donnait de véritables preuves d'amour.

Mort, elle l'aima un instant. Puis une grande lassitude la prit. Tant d'émotions l'avaient brisée. Elle demeura sur son lit, les yeux fixés, les mains pendantes. On lui administrait des calmants. A l'aube, elle s'endormit.

Mais, si le premier réveil était donné au rappel des événements, le second la mettait en présence des nécessités pressantes imposées par les faits.

Et elle s'endormit d'un sommeil de plomb. La nature reprend toujours ses droits; et les

quitté Brest par séries, joyeux de rompre pour quelque temps avec la vie monastique imposée par de sévères règlements à bord de l'extrépide transformé depuis 1890 en vaisseau école.

Je suis allé visiter ce vaisseau et je suis persuadé que nos lecteurs ne sauront gré de leur rendre compte de ma visite. Le Nord est d'ailleurs peu connu des profanes; c'est une sorte d'asile sacré où l'on ne peut être admis qu'à titre tout à fait exceptionnel et dans des circonstances toutes spéciales.

On sait que le Nord est attaché à la rade de Brest, qu'il, depuis 1827, époque de la suppression du collège d'Angoulême, a été choisi comme son point de stationnement. De terre on l'aperçoit mouillé à peu près au centre de la rade et dressant au dessus de l'eau sa coque noire et blanche, sa haute mâture et ses agrès compliqués.

L'aménagement intérieur du vaisseau-école est très curieux à étudier; et d'abord c'est par une profusion de lumière électrique. Voici la salle d'étude s'étendant sur 25 mètres de long dans toute la largeur du vaisseau; la nuit, cette salle d'étude se transforme en dortoir, les lattes suspendues aux crochets du pont supérieur étant relevées pendant la nuit. Le borchachien travaille et se repose dans le lieu. Et c'est dans la batterie qu'il mange, à côté des canons.

Pas un coin du bâtiment qui n'ait été utilisé; c'est ainsi que, tout à fait à fond de cale, à côté de la prison, l'apérois un musée de modèles de machines, un vestiaire, et une immense salle de gymnastique abondamment éclairée par de longs châssis vitrés pratiqués dans le pont supérieur.

Tous les cours ont lieu à bord, sauf les cours de physique et de chimie qui se font à l'hôpital de la marine. Les exercices au fusil se font également à terre, à l'école des mécaniciens de la marine.

Le Nord a deux annexes pour l'instruction pratique des élèves: le *Bougainville*, aviso-transport, et le *Janus*. Le *Bougainville* est spécialement affecté aux campagnes d'été qui se font sur les côtes normandes, sur les côtes d'Angleterre, de Suède et de Norvège. Quant au *Janus*, il ne quitte jamais la rade de Brest, mais il y navigue dans tous les sens et c'est à son bord que les borchachiens apprennent les premiers éléments de manœuvre à la mer.

Le commandement du Nord est confié au capitaine de vaisseau de la Bénédictine; cet officier supérieur est très aimé de ses élèves: *fistols* et *anciens* sont très fiers d'avoir un pareil chef dès leur entrée dans la vie de marin.

Un capitaine de frégate et douze lieutenants de vaisseau composent l'état-major du Nord. Je parle plus haut des «fistols» et des «anciens». Les fistols sont les élèves de première année, les nouveaux. A Saint-Cyr, on les appelle «melons». Le fistol est attaché tout spécialement à un ancien et doit à cet ancien respect et obéissance comme à un supérieur. C'est l'ancien qui préside à la remise du sabre à son fistol.

Notre confrère Maurice Loir raconte ainsi la cérémonie de la remise du sabre au Nord: «Le fistol ne doit pas s'armer du sabre d'ordonnance avant d'avoir été sacré par son ancien. Cela donne lieu à une cérémonie particulière. Le fistol se met à genoux devant l'ancien et baisse la tête, l'ancien tire le sabre et frappe son camarade de trois coups du plat de la lame sur l'épaule droite. Puis il le relève, lui donne l'accablade, boucle son ceinturon et lui remet l'arme qui battra son flanc lorsqu'il circulera dans la ville de Brest aux jours de sortie».

Ah! ces jours de sortie!... Ils ne sont pas nombreux pour le borchachien et il faut toujours être rentré au coup de canon de l'arsenal qui, chaque soir, doit le coucher du soleil, ébranlant les vieilles murailles du Châtelet.

Pendant les deux années qu'il passe sur le Nord, le futur officier de la marine française est soumis au règlement le plus sévère, et doit fournir une somme de travail qui effraierait tout élève des autres écoles militaires de l'Etat. Et cependant, le borchachien adore son métier. A Brest, l'ambition de tout père de famille est de faire entrer son fils au Nord, mais il y a peu d'élus. Et, chaque année, après

les examens, nombreux sont les déceptions dans les familles brestaises. Tous les jeunes brestois de famille visent l'épaullette d'officier de marine. Ils se considèrent comme des victimes du sort aveugle quand ils ne peuvent atteindre que celle d'officier d'artillerie ou de cavalerie.

Louis Coudourier.

Le Duel Orléans-Savoie

Paris, 14 août.

Le comte Baffigi et M. Raffaele Scala, lieutenant du lieutenant Pini, las d'attendre la réponse du prince Henri d'Orléans, au défi lancé par M. Pini, viennent de quitter Paris pour se rendre en Italie.

Paris, 14 août.

On lit dans le *Figaro*: «A son arrivée à Marseille, le prince recevait un télégramme daté Turin, signé «Aoste» et disant: «Vous confirmez mes lettres du 6 juillet. Que comptez-vous faire?» Cette signature «Aoste» rendit le télégramme incompréhensible pour le prince qui avait bien reçu à Alexandrie une lettre de demande d'explications ou plutôt de provocation, mais signée du comte de Turin. Il trouva l'attendu à Paris une lettre semblable du comte de Turin d'Italie.

En termes assez vifs, le comte de Turin exprimait au prince Henri d'Orléans l'étonnement qu'il lui avait causé les passages des lettres au *Figaro* et au *New York Herald* relatifs à la conduite des prisonniers italiens en Abyssinie; il disait qu'il pensait que la religion du voyageur avait été surprise et il manifestait l'espoir que de principe saurait le reconnaître.

«Le comte de Turin ajoutant que, dans le cas contraire, il se verrait obligé de demander réparation de l'offense faite à l'armée italienne, le prince Henri d'Orléans télégraphia immédiatement au comte de Turin qu'il n'avait fait que publier la vérité, qu'il affirmait son droit de voyageur sur ce point, qu'il ne saurait faire aucune rétractation, mais qu'il se tenait à la disposition du comte pour la réparation que celui-ci jugerait convenable. C'est alors que le comte de Turin avisa télégraphiquement le prince Henri d'Orléans qu'il constituait pour témoins le colonel Felice Avogadro di Quinto et le colonel Yecino Palavicino, lesquels partaient pour Paris.

«Il convient de noter que le colonel Palavicino est aide de camp du roi d'Italie et qu'il n'a accepté de servir le second au comte de Turin qu'avec l'approbation de son souverain. Devant cette situation nouvelle, les témoins du général Albertone ne pouvaient que se retirer.

Les témoins du comte de Turin se sont rendus, hier, à 4 heures, à l'hôtel Continental, chez les témoins du prince, une seconde entrevue a eu lieu de 6 heures à 8 heures. La discussion a été longue, non pas que les représentants du prince aient cherché à éviter la rencontre, sur ce point leurs intentions étaient des plus nettes, mais ils avaient mission de réserver absolument ce que leur client appelle les droits du voyageur à raconter ce qu'il a vu, à répéter ce qu'il a entendu. Le prince Henri d'Orléans ne veut pas céder, à ce propos, un précédent qui pourrait être invoqué à l'avenir contre d'autres voyageurs. La rencontre a été décidée en principe.

Dans l'entrevue qu'ils auront ce matin, les témoins en régleront les conditions et en fixeront le lieu. Le choix des armes n'est pas encore arrêté. On a dit que le comte de Turin attendait à la frontière le résultat des pourparlers engagés par ses témoins à Paris; le comte de Turin, qui a quitté Turin sans que la police de cette ville s'en aperçût, et qui voyage sous un nom qui est celui d'une grande ville italienne, a voulu pouvoir se battre aussitôt que seraient réglées les conditions de la rencontre. Il est à Paris.

Paris, 14 août.

Comme nous l'avons dit, il n'est plus question de la rencontre du prince Henri d'Orléans avec le général Albertone, au moins pour

le moment, car le général pourra faire valoir ultérieurement ses griefs personnels, et c'est bien le comte de Turin, nouveau roi d'Italie, qui a provoqué le prince. Ses témoins, le colonel Felice Avogadro di Quinto et le colonel Palavicino, et les témoins du prince, MM. de Leontieff et Raoul Mourichon, se sont de nouveau réunis ce matin, de 8 heures 1/2 à 11 h. 1/2, à l'hôtel Continental; le secret le plus absolu a été gardé sur cette entrevue. Cependant le bruit court que la prolongation des pourparlers aurait pour cause une communication faite par le comte de Turin au roi d'Italie de qui l'on attendrait la réponse; nous n'enregistrons d'ailleurs cette information que sous toutes réserves.

Les témoins du général Albertone se sont présentés cette après-midi, à 2 heures 1/2, chez M. le comte de Leontieff, qui les attendait à l'hôtel Continental avec M. Raoul Mourichon, second témoin du prince Henri d'Orléans. Après avoir longuement conféré avec eux, ils leur ont déclaré qu'ils n'ont pas de présence et s'effacer devant l'intervention de S. A. le comte de Turin.

Rome, 14 août.

On assure que le duel entre le comte de Turin et le prince Henri d'Orléans aura lieu lundi à l'étranger. Il sera à l'épée.

OÙ LES DÉCADENTS!

Pour être original, il n'est pas indispensable d'être ramolli; je le sais; ni de se mettre en dehors de la nature sous prétexte qu'elle est vieille, banale, usée, rococo.

Des ramollis, c'est pourtant ce que m'ont l'air d'être la plupart des poètes modernes, ceux de la nouvelle école, qui traitent les anciens de gâchis sans paraître se douter que c'est eux les gâchis.

Que diable si vous ne vous sentez pas dans le corps assez de génie pour faire un Racine, un Victor Hugo, ou même un Coppée, un assez de verve amoureuse ni de franchise pour faire un Richepin, soyez bourgeois, gendarme ou curé; soyez rond de cuir ou athlétique forain; ministres ou marchands d'importance; mais pour l'amour de Dieu et de bon sens, ne labourez pas votre crâne chauve ou chevelu de vos maigres doigts en cordes de violon. n'en exprimez pas le peu de jus que contient encore votre pauvre cervelle surchauffée, pour l'obliger à pondre de prodigieuses insanités dépourvues de banalité; il est vrai, mais aussi de toute espèce de bon sens et qui font ouvrir de grands yeux effarés à nos directeurs du goût public et grands dispensateurs de gloire et les font vous classer d'emblée parmi les foyes de génie.

Et si vous vous croyez l'essence trop divine pour vous abaisser jusqu'à appeler les choses par leur nom, et mon Dieu ne les appelez pas du tout; tenez-vous coi. Cela vaudra toujours mieux que de vous en aller chercher dans un autre monde des mots cocasses auxquels vous imposez l'obligation de signifier les plus simples, et d'aller grossir cette kyrielle de jargons gâteaux qu'un homme décadent Oh oui, décadents!

En plein l'œuvre littéraire française! Si le bon et judicieux La Fontaine revenait, il penserait qu'il lui faut ajouter quelques fautes à son recueil.

Et Rabalais? Oh là là! Ce qu'il prendrait une bonne vergée bien cinglante et vous les fonderait de la belle façon!

L'excès de réalisme ne vaut guère mieux qu'un excès de contrainte. Je crois pourtant Zola beaucoup moins pernicieux que Verlaine.

Le premier, avec sa manie d'exhibitions souvent repoussantes et dépourvues de poésie, ne fait l'effet d'un carabin travaillant dans la chair morte et en étalant avec complaisance toutes les pourritures sans nous faire grâce d'un seul lambeau.

Mais lui, du moins, ne s'excuse le qu'il son grand amour pour le Vrai, le Idéal. Il exalte Vie dont il accepte les misères en philosophie.

Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a écrit cet hymne à la Vie: *La Faute de l'abbé Mouret*.

Tandis que Verlaine, pauvre infirme gé-

nard et vicieux, reniant la Nature sans doute parce qu'il était incapable d'en jouir, obligé de vivre avec son cerveau et s'y forgeant sans cesse de nouvelles et immatérielles jouissances, n'était qu'un fou incurable et malfaisant, d'autant plus dangereux que cette sorte de folie avec son apparence de sublimité est contagieuse et que les fous de cette espèce ont toujours hélas! un certain nombre de mauvais imitateurs.

Garroche.

SOIRS

Mon cœur s'est reposé dans les conseils du soir. C'est le moment le plus divin de la journée. Bon comme le dernier cierge du reposoir. Nostalgique comme une étoile un peu fanée.

Certes, il fait souffrir Quel refroidissement! Et quel gel d'agonie infusé dans nos tombes! Et quel ensanglanté oncle de colonnes!

Sabat comme un lèpreux sur notre obscure tourment!

N'importe! Il est meilleur que le soir s'accomplisse! C'est seulement la chair qu'il fait pleine d'angoisse! Car dans l'obscurité, tout le cœur est compliqué. On sent échoir et vivre un clair de lune en soi.

Et voici commencer le rêve et les furies... O mon cœur, fais accueil à la douleur du soir! Le songe intérieur montre ses pierres.

Que le soir avance avec son velours noir.

C'est le moment du doute et des douleurs divines; Certes le soir est déchirant comme un adieu; L'ombre se tresse au front en couronne d'épines; Mais c'est aussi l'instant où l'on se sent un dieu!

ECHEC A L'EMPEREUR

La Chambre des députés prussienne vient de rejeter le projet de loi sur les associations présenté par le gouvernement, loi que la Chambre des seigneurs, beaucoup plus docile aux volontés de l'empereur Guillaume, avait voté à l'énorme majorité de 112 voix contre 19.

Le fait a une importance que l'on ne saurait discuter, même dans les milieux officiels. On sait que la dernière crise ministérielle — la vingtième du régime — avait été amenée par la nouvelle phase dans laquelle était entré l'esprit ondoyant et divers de Guillaume II. L'empereur était revenu à la politique de Bismarck, retournant aux idées de compression et de suppression qu'avait préconisées le chancelier de fer. Son nouvel étendard portait: «Guerre au libéralisme!» et il avait groupé autour de lui tout ce qui tenait aux anciens partis conservateurs. La ligne agrarienne, quelque chose comme notre parti libéraliste, lui avait apporté son puissant appoint, et une ère nouvelle allait être ouverte tout ce qui ne s'inclinait pas devant l'omnipotence du souverain serait désormais réduit à l'impuissance.

C'est dans ces conditions que le ministère nouveau avait été constitué, et il venait livrer devant le Landtag sa première bataille, sous la forme de ce projet de loi sur les associations qui devait constituer une arme terrible, dans la main du gouvernement, contre ses plus redoutables adversaires, les socialistes.

La bataille a été perdue, le ministère nouveau n'a été mis en échec, et les projets de réaction de l'empereur s'en sont vu l'eau entraînée par le vote parlementaire.

Si l'on réfléchit maintenant que cela n'était simplement qu'une entrée en matière; que Guillaume II avait la prétention, en faisant des concessions aux agrariens, en donnant au parti réactionnaire tant de satisfactions, à lui refusées depuis la chute de Bismarck, d'obtenir une majorité à la Chambre prussienne, lui assurant des forces nouvelles contre ses ennemis, non seulement de l'intérieur, mais encore de l'extérieur; si l'on songe qu'il escomptait déjà l'effet de sa «nouvelle manière» pour arriver enfin à obtenir ces fameux crédits destinés à constituer cette terrible flotte germanique devant contrebalancer l'influence britannique; si l'on envisage tout cela, on peut se rendre compte de l'exceptionnelle gravité

des événements et attendre une autre occasion pour engager la partie.

N'importe, dit-il en prenant congé, je ne voudrais pas encourir une grave responsabilité. Laissez-moi vous envoyer un médecin.

Lady Worthland acquiesça d'un mouvement de tête.

X

— Cette dame est là, vint lui dire sa seconde femme de chambre, quand sir Ralph fut parti.

Alors elle se retourna péniblement sur ses coussins, pour conserver devant ses gens la même attitude que devant sir Ralph, se fit donner une tasse de tilleul et murmura:

— Faites entrer.

Une fois seule avec sa mère, elle se dressa, lui serra la main et lui avança un siège.

— Quand j'ai été pour vous voir, hier, dit-elle, je ne me doutais guère du malheur qui venait de me frapper.

— Aussi suis-je venue dès ce matin pour vous remercier d'une visite qui m'a fait plaisir, car elle n'était pas intéressée.

Isabel leva sur sa mère un regard surpris et interrogateur.

— Le comte, reprit cette dernière, vous prend à l'improviste et sans que vous vous soyez préparée. La jeunesse croit au lendemain. Qu'allez-vous faire à présent?

— Je ne sais. Présentement, il me faut retourner en Angleterre, au manoir de Woorthland, pour y rendre les derniers devoirs à mon mari et y passer mon deuil, ou, au moins, les premiers mois de ce deuil.

— Et après?

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, francés-español ha sido dirigido por la inteligente educadora Señora María Trigueros de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en todo, extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc. Como establecimiento para señoritas es único en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 2841 a 201

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los padres a estos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, mellos y externos. Precios módicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

de ce mouvement de l'opinion, dont le vote de la Chambre prussienne a été le simple écho, refusant le bill de confiance qui lui réclamait le roi de Prusse, empereur d'Allemagne.

On ne saurait aller jusqu'à prétendre, concluant sur ce vote que la fin des temps est proche; mais l'on peut tout de même dire que l'aigle prussien a reçu un peu de plomb dans l'aile, ce qui est, pour le moment, une constatation suffisante.

NOS ÉCHOS

Chambre de Commerce.

Messieurs les membres de la Chambre de Commerce française sont convoqués en séance extraordinaire pour demain mercredi à huit heures et demie du soir, pour recevoir M. Wiener, ministre de France chargé d'une mission spéciale dans l'Amérique du Sud.

M. Wiener sera présenté à la Chambre par M. des Portes, chargé d'affaires de France à Montevideo.

Les qualités aimables de M. Wiener et son indiscutable compétence en matière de questions commerciales lui assurent à l'avance toutes les sympathies; la Chambre de Commerce se fera une fête de l'accueillir.

Oh! ceschapeux!

Si les dames persistent à s'affaiblir au théâtre de ces immenses coiffures aussi disgracieuses qu'encombrantes, qui empêchent la moitié des spectateurs de voir ce qui se passe au delà de leur nez, le maître n'a qu'à rendre un petit arrêté qui supprime les chapeaux.

La cour de cassation, en effet, examinant un pourvoi formé contre un jugement du tribunal de simple police d'Alger, a décidé: «Est légal et obligatoire, comme pris dans les limites des pouvoirs municipaux, l'arrêté du maire qui réglemente le service d'un théâtre municipal, et interdit à tout spectateur d'avoir son chapeau sur la tête, lorsque le rideau est levé. La contravention commise par un spectateur ne saurait être légalement excusée par celles qu'autres personnes auraient commises.»

Tout spectateur, dira-t-on, c'est bon pour les hommes seulement, mais nous nous en tenons toujours à la définition du mot homme: terme générique qui embrasse — sans jeu de mots — la femme, spectateur: terme générique qui embrasse la spectatrice. Qui peut le plus, peut le moins.

Quoique vivant un théâtre municipal, l'arrêté de la cour de cassation est applicable à tous les théâtres sans exception. — R.

A LOUER

A Louer pour entrer en jouissance le 16 Septembre prochain.

L'hôtel du Parc Giot et ses dépendances.

S'adresser à M. Giot, propriétaire

—Après... je crois être grosse et... j'en ai averti le colonel Italph.

— Bien, dit la mère; c'était la première chose à faire. Et... l'êtes-vous?

Il y eut entre la mère et la fille un moment de silence embarrassé.

Puis cette dernière, rassemblant son courage et sentant qu'il fallait se confier à la seule personne dont elle pût avoir aidé et secours:

— Non, dit-elle.

— C'est un désastre... à moins que vous le deveniez tout de suite.

Isabel eut un soubresaut de révolte.

— Oh! pas cela non!

— Mais pourquoi?

— D'ailleurs, vous oubliez qu'il y a plus de six semaines que je vis à Paris, tandis, que, notoirement, mon mari était à Woorthland.

— Les enfants, dans ce cas là, naissent à sept mois.

Mais Isabel, si dépravée qu'elle fût par l'esprit, n'en était pas au point de s'élancer au premier venu, et sa chair se serait révoltée

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1825)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Riquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTICULOS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por excelencia para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cápsulas 3 ó 4 veces al día después de cada comida.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon
MACK
de doble Fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un tejido y textura extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Urm 100.

STAUDT y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario — Montevideo — Genova — Manchester — Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
PerfumeriaIXORA
DE
ED. PINAUD

PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GRUBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires á prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familias.—On porte á domicilio.—A côté del Palais du gouvernement, á portée de tous los tramways, près del Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

30 - CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOBLE	UNO	DOBLE
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0,20	\$ 0,20	\$ 0,20
sin ropa.	0,24	0,24	0,24
do almidon, con ropa.	0,30	0,30	0,30
sin ropa.	0,34	0,34	0,34
do afrocho, con ropa.	0,30	0,30	0,30
sin ropa.	0,34	0,34	0,34
alcalino, con ropa.	0,30	0,30	0,30
sin ropa.	0,34	0,34	0,34

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres, funcionando con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur á tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition á tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu á peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription á forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 40 Macliel,
MONTEVIDEO

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORELLANA

Capitan: R. ARCHER

Saldrá el 10 de Setiembre de 1897

Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, Lisbon, Coruña, La Plata (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE QUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Riveda, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médicos y mecánicos; están iluminados á luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C.º V.

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para
salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo. URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botellera de 200 litros sin casco	\$ 21,00	sea el litro ó kilo	\$ 0,12
Media	10	—	0,12,50
Quarta	5	—	0,13
Dijamasnas	15	—	0,11
Vinagre de vino.	—	—	0,20
Grapa	—	—	0,60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán \$ 2,00 por botellera; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuarterola;

\$ 0,60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo

POR ORDENES.—GRANJA GIOT, S.M. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y Bodega

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco en una sola vez, en botellas ó damajanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

CONTRA NEURASTENIA, ABATIMIENTO MORAL, FALTA DE ENERGÍA, FLAQUEZA, CONVALESCENCIA, ANEMIA GENERAL, FIEBRE DE LOS PAÍSES CALIDOS, DIARREA CRÓNICA, AFECTACIONES DEL CORAZÓN

ELIXIR, KOLA Y MONAVON

2 Premios Mayores
2 Diplomas de Honor

10 Medallas de Oro
2 Medallas de Plata

TONICOS
RECONSTITUYENTES

PODEROSOS REGENERADORES, CUMPLIENDO LAS FUERZAS, DIGESTION, INDOLENCIA EN MONTEVIDEO: FARMACIA Y QUINQUERIA del Sr. MIGUEL REY.

VEN TODAS LAS FARMACIAS, QUINQUERIAS, ETC.

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»
(101) Du 7 Septembre 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE VIII

LA «CREVETTE» ET L'«AMERICAN»

«Je vais lui demander une entrevue; je m'enferme avec lui; je lui fais un préambule pour savoir ce que vaut une parole d'honneur et puis, brusquement, je lui braque un revolver sous le nez, en lui disant: «Monsieur, je crois que vous êtes incapable de manquer à votre parole,—et c'est vrai. Vous allez me donner que vous me laissez cinq minutes pour partir, sans bouger ni pousser un cri. Si vous ne voulez pas,—vous savez de quoi

je suis capable,—eh bien! foi de Prado, je vous brûle la cervelle et moi après! La liberté ou la mort!»

«C'est sûr qu'il y consentira.

«Il ne peut pas moins faire. Il sait que je suis capable de faire bien plus.

«Alors, je sors par la petite porte que je ferme au dehors et j'emporte la clef en cas qu'il manquerait à sa parole—ce que je ne crois pas—et j'ai de toute manière le temps de gagner la salle des Pas-Perdus.

«L'autre porte que donne dans son bureau, je l'aurai fermée dès le début.

«Quand lui vient me parler, les gardes restent toujours dans son bureau.

«Vous voyez que, pour moi, c'est une évasion qui devient un amusement et qui fera rudement parler.

«Il n'est agité que d'avoir le revolver, et comme une femme ne peut l'acheter, il faut que ça soit vous; je crois que le rôle que je vous donne n'est pas au-dessus des vos forces, puisqu'il n'y a aucun danger.

«Quoi que ce soit qu'il arrive, ce revolver m'aura été donné par un surveillant de Mazas

que je ne veux pas nommer pour ne pas le compromettre, etc.

«Enfin, vous savez l'homme que je suis; donc, de mon côté, il n'y a aucune crainte.

«D'autant plus que la chose est aussi sûre que de boire un verre d'eau, et le juge sera le premier à dire tout au moins que je l'ai intimidé avec une arme; j'arrangerai cela avec lui.

«Il me semble voir la figure qu'il va faire devant mon revolver. Il ne demandera pas mieux de me voir loin de ce moment-là, surtout d'après l'idée qu'il a de moi. Aussi, est-ce sûr.

«Donc, aussitôt que vous aurez ma lettre, sans perdre un instant, vous irez m'acheter un revolver, de ceux qu'on appelle bull-dog (bouledogue). Ce sont des revolvers dont le canon est très court, mais d'un calibre fort, de 9 à 12 millimètres.

«Vous comprenez que pour intimider un homme, il faut une grosse balle, et si je me fais sauter la cervelle, je ne veux pas me rater et souffrir.

«Donc, de préférence, 12 millimètres.

«Vous verrez, quoique d'un si fort calibre, rentre presque dans la poche d'un gilet.

«Je sais comment m'arranger pour le rentrer à Mazas et l'en sortir sur moi.

«En cas que vous n'auriez pas d'argent trouvez-en, coûte que coûte, à tout prix.

«A la dernière extrémité, vous irez chez Eugénie Forrester, rue St-Georges, 16; vous lui direz que vous en avez besoin pour moi; que c'est de ma vie qu'il s'agit, et surtout, vous lui direz qu'elle n'a pas à craindre, que je ne lui en veux pas comme elle pourrait le croire. Elle vous donnera de l'argent, quand même elle devrait l'emprunter. D'ailleurs, ce revolver ne peut coûter que de 20 à 30 francs.

«S'il y a quelque argent de reste, vous l'enverrez aussi pour que je prenne un voiture.

«Vous enverrez aussi un col de chemise.

«Il faut que tout soit fait à la minute, de manière que Mauri me l'apporte demain jeudi.

«Mon instruction n'a que deux ou trois jours à durer.

«Je ferai aussitôt le malade pour n'être appelé que la semaine prochaine, afin que je sois resté quelques jours incommunié.

«Vous savez où je pourrais me cacher. Vous le direz à Mauri pour qu'elle me le dise.

«Moi, je sais bien où aller; mais ce n'est pas sûr, parce que vous savez qu'on ne peut se fier à personne. D'autant plus que je voudrais rester à Paris pour gagner quelques milliers de francs que me donnera un journal pour publier ma vie, mon procès, etc...

«On m'en a déjà parlé.

«Vous voyez que, cette fois, je ne vous demande pas grand-chose pour me sauver la vie en compagnie de ma Mauri que j'aime tant comme vous le savez.

«Si vous pouvez, passez-vous d'Engénie; mais, surtout, ne lui faites pas voir de lettres, que vous déchirez d'ailleurs aussitôt.

«Si j'avais en cette idée d'évasion plus tôt, je ne serais plus à Mazas, où vous savez ce que je souffre. Je compte sur vous. Il faut que j'aie tout cela pour m'apporter ça demain jeudi. Un jour de retard me perdrait. D'autant plus que si je ne voyais pas qu'elle me l'apporte, je pourrais croire que réellement vous désirez ma mort et changer en fiel et en colère tous les bons sentiments de mon cœur et

faire germer en moi des idées que je veux justifier qu'ainsi tenir éloignées du genre de conduite que je m'étais imposé.

«Pensez un peu; à tout ce que je ferais plutôt que de savoir que ma Mauri peut être à un autre. Je la perdrais elle-même.

«J'aimerais mieux la savoir en prison que possédée par un autre qui, je le sais, l'a demandée en mariage. Au moins, j'aurais le temps de revenir de la Nouvelle-Calédonie pour empêcher une telle monstruosité.

«Je la tuerais plutôt. Je l'aime tant, vous le savez bien.

«Mais, point de tristesse, soyons vaillants, aimons-nous. Prado vaut la peine d'être aimé, croyez-moi tous. Personne ne sait le cœur que j'ai. Au revoir, sauvez-moi.

Mais cela ne suffit pas pour montrer ce que fut ce mystérieux Rocambole qui se laissait guillotiner sous un faux nom de...

(A Suivre.)